

JON FOSSE

Sur Ibsen

Le poète du démoniaque

Les drames de Henrik Ibsen paraissent souvent assez rigides, assez revêches, pour un peu on les dirait hérissés de piquants, artificiels et compliqués. Certains lecteurs refusent d'aller au-delà de cette apparence et ne voient donc pas que ses pièces, sous leur raideur, recèlent tout un monde grouillant, d'une noirceur démoniaque, d'une noirceur si désespérée que je me surprends parfois à penser, après avoir fréquenté l'une ou l'autre de ses œuvres, que Henrik Ibsen doit être l'écrivain le plus démoniaque et le plus noir que j'aie jamais côtoyé. Et c'est précisément leur aspect un peu artificiel qui leur permet d'ouvrir ces gouffres, qui nous plonge dans ces abîmes où apparaît si nettement le caractère pitoyable des hommes, où les idéaux les plus élevés s'avèrent fondés sur la vulgarité la plus basse, où les principes les plus généreux dissimulent l'infamie la plus profonde, celle qui consiste à sacrifier les plus faibles, souvent les enfants, pour que les êtres forts, idéalistes et bons puissent apparaître comme tels. Plus vous voulez être bon, plus vous serez bête et méchant : voilà ce que semble dire la sagesse ibsénienne.

Si les politiciens norvégiens, tout à leur zèle de vouloir faire de la Norvège quelque chose d'aussi répugnant qu'un pays « pionnier » dans toutes sortes de domaines, avaient compris cela, on vivrait bien mieux dans ce pays, et peut-être aussi dans d'autres pays. Mais la Norvège, pays de la bonté, n'a toujours pas entièrement accepté Ibsen, poète du démoniaque. Pour le rendre acceptable, on l'a transformé en un porte-parole bien sage de diverses « causes », comme le féminisme, alors qu'il n'y a pas de poète moins édifiant qu'Ibsen. On ne peut imaginer malentendu plus profond. Car chez Ibsen, c'est de destruction pure et simple qu'il s'agit. D'une destruction libératrice, qui nous rend meilleurs et plus intelligents dans la mesure où elle nous arrache à l'état d'hébétude où nous plonge le moralisme et la prétendue bonté, qui ne peuvent qu'aggraver le mal. L'affirmation « il est typiquement norvégien d'être bon », lancée par un ancien premier ministre norvégien¹,

pourrait parfaitement figurer dans une pièce d'Ibsen. Mais ceux qui feraient l'effort de comprendre, découvrirait alors son vrai sens, qui est l'exact contraire : il est typiquement norvégien d'être mauvais.

1999

Ibsen – Joyce – Beckett

Harold Bloom prétend que la majeure partie de la bonne littérature moderne entretient des rapports avec Shakespeare, essentiellement des rapports de compétition ou d'opposition. Ce serait particulièrement vrai en ce qui concerne Ibsen. On peut ne pas adhérer à ce point de vue, mais il est en revanche certain qu'un des plus grands romanciers de ce siècle, James Joyce, a développé son écriture dans un rapport conscient à Ibsen, et on retrouve nombre de réminiscences d'Ibsen dans l'œuvre de Joyce. Joyce est particulièrement ibsénien par sa manière d'élaborer des constructions littéraires « rationnelles » qui, loin de faire ressortir le caractère rationnel de l'homme, nous laissent au contraire deviner les abîmes insondables, et par là même irrationnels, des émotions humaines. Et il est encore plus certain, incontestable même, qu'à son tour Samuel Beckett a développé son langage et sa vision de l'homme réductionnistes comme une sorte de négation du langage expansionniste des romans de Joyce.

Il y a donc un fil dans l'histoire littéraire qui nous conduit, sinon de Shakespeare, du moins d'Ibsen à Beckett en passant par Joyce. Cela peut paraître étrange, car y a-t-il un dramaturge moins ibsénien que Beckett, justement ? Sans doute pas, en tout cas c'est ce qu'on ressent spontanément, mais en y regardant de plus près on s'aperçoit pourtant qu'il y a nombre d'éléments dans la dramaturgie de Beckett qui peuvent être compris comme des négations d'aspects essentiels de la dramaturgie d'Ibsen. La dramaturgie de Beckett est apparemment à l'opposé de celle d'Ibsen et Beckett dépend ainsi d'Ibsen comme la nuit dépend du jour. Mais, en disant cela, on reste cependant à la surface, on reste au niveau du texte, et non du sous-texte, en quelque sorte. D'une manière un peu schématique on pourrait peut-être dire (et je pense qu'on l'a sûrement déjà dit, sans que j'en aie eu connaissance) que ce qui, chez Ibsen, relève du sous-texte, devient texte, devient explicite, manifeste, dans la dramaturgie de Beckett, et que le texte limpide,

traditionnel, devient quelque chose qu'il faut dégager par l'analyse, comme une sorte de sous-texte qui se trouverait là-haut, à la lumière du jour. Il s'agit donc d'un renversement de la dramaturgie ibsénienne, et à travers ce renversement, à travers cette inversion, apparaît chez Beckett une nouvelle vision du langage et de l'homme. L'homme et le langage, tels qu'ils sont compris par la littérature et par le théâtre, ne sont plus les mêmes après Beckett, et à cela Beckett est parvenu en retournant d'abord Joyce, puis Ibsen, pour voir à quoi ressembleraient alors le langage, l'homme et la vie.

Mais ce n'est qu'en partie aussi simple. Et pour moi, cela n'a d'ailleurs pas grande importance. Car au fil des événements de ma vie, Samuel Beckett a toujours été un de ces points fixes vers lesquels je n'ai cessé de retourner, fasciné, irrité, épuisé, tantôt excité, tantôt découragé. La musique résignée de ses phrases réduites n'a jamais cessé de me toucher, elle n'a jamais cessé de me toucher de sa main réduite (pour emprunter une métaphore au poète norvégien Paal-Helge Haugen).

C'est donc précisément la musicalité retenue et réduite qui m'importe le plus chez Samuel Beckett ; non pas ses anti-constructions littéraires, ses images scéniques emblématiques, mais l'âme qui vibre dans le travail de la phrase. Voilà, pour moi, la quintessence de Beckett.

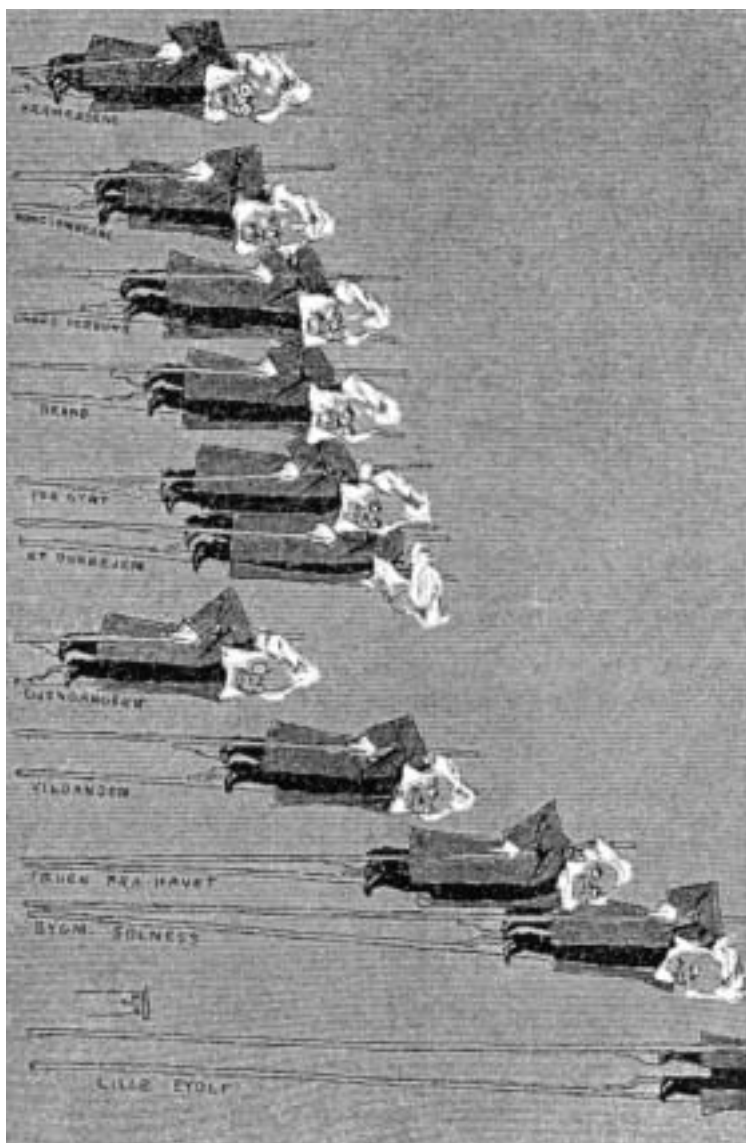
1996

Textes français Terje Sinding

Extrait de *Gnostiske Essays (Essais gnostiques)*,
Det Norske Samlaget, 1999

Note

1. Il s'agit de Mme Gro Harlem Brundtlan (NDT).



Dessin de couverture du *Tyrihans* du 25 janvier 1895, signé « E. J. K. ». La légende dit : « Toujours plus haut. »